

## Cours Séminaire On line Rav Gronstein : MISHLEI

### shiour 3

Pour le Gaon de Vilna les six premiers versets du premier chapitre sont l'introduction à tout le sefer.

לקחת מוסר השכל, צדק ומשפט, ומשרים

« Laqa'hat moussar haskel tsedek, mishpat, oumesharim » : acquérir du moussar, des comportements réfléchis, cela correspond à trois points : la probité, la justice, l'exactitude.

La probité : Rabenou Yona dit qu'il s'agit de s'engager encore plus intensément que ce qui est requis par la Torah.

« Laqa'hat moussar haskel » : c'est le but. Le Gaon donne l'exemple de David : dans tout ce qu'il faisait il réussissait, « lekhoh drakhav maskil ». Le problème c'est que la « hatsla'hah » (la réussite) dépend d'H' ; elle ne dépend pas vraiment de l'homme, mais le Gaon dit que c'est à l'homme de fabriquer la réussite.

Dans la Torah « Ish matsliya'h », c'est Yossef ; tout ce qu'il fait réussi car toute son énergie, toutes ses forces sont tendues vers le but fixé. Il s'investit de toutes ses forces. Sa tâche dans le monde est de l'ordre du Qidoush Hashem.

Toute la vie de l'homme est créée pour produire des « peroth », des fruits, des « banim », c'est-à-dire des Talmidim car les élèves sont les enfants de leur maître. La Gemara dit celui qui enseigne la Torah devient le père de son élève. L'enfant aura plusieurs pères : biologique et spirituel. Moshé Rabenou a enseigné aux fils de Aaron qui sont appelés fils de Moshé.

Toutes les forces de l'homme sont là aussi pour produire des mitsvoh. La mitsvah c'est le lien entre le ciel et la terre, entre l'homme et Hashem. Le lien correct, la mitsvah, entre l'homme et le monde produit comme un fruit : « tsourat Adam », une forme humaine ; il va former l'homme : l'homme va se construire en pratiquant la mitsvah. Ce sera aussi une « Tsourat ha'olam » : un travail sur le monde pour le formater.

Le principe qui est à l'œuvre ici dans le monde ou dans l'homme, c'est toujours le principe de « Zakhar ou Neqevah » : mâle ou femelle, tout le monde fonctionne sur ce principe.

- Le « Zakhar », principe mâle, c'est le flux de la « hashpa'ah », des bontés divines qui se déversent dans le monde. Comme dit Rav Dessler : c'est le donneur.
- La « Neqevah » : principe femelle, c'est la capacité à recevoir. S'il n'y a pas de « meqabel » (de receveur), il n'y a pas de zakhar, il ne peut rien faire. Quand le zakhar veut émettre un flux, il vérifie qu'il y a un « meqabel » et dans la mesure où celui-ci peut recevoir un flux d'une intensité donnée, l'émission sera faite avec cette intensité-là, sinon, il se produit quelque chose comme la 'brisure des vases'.
- Le produit du lien zakhar – neqevah ce sont les peroth, les fruits.

Pour « Moussar haskel », outre Tsedeq, Mishpat, Mesharim, le Gaon dit il y a un quatrième élément sous la forme de « Ma'agal tov » (le ma'agal, c'est le cercle).

Un bon circuit, c'est la « tokha'hah », les remontrances. C'est différent des reproches où il y a une situation de domination. La tokha'hah est une répétition de ce qui a été dit : 'je te montre à nouveau ce que tu as éventuellement oublié'.

Dans la tokha'hah, il y a deux éléments : faire la tokha'hah et la recevoir. Faire une tokha'hah, c'est difficile ; c'est très exigeant ... Recevoir, accepter une tokha'hah, c'est extrêmement difficile au point que Rabi Tarfon dit que dans ce monde, il ne connaît que Rabi 'Aqiva qui en soit capable : plus tu lui fais une tokha'hah, plus il t'aime.

Le contraire de la tokha'hah, c'est la flatterie, « 'hanoufah », qui est plus grave que le mensonge car on sait que c'est faux et on le fait quand même.

Le « ma'agal » c'est un « derekh », un chemin qui mène à un but précis. La Torah est un « derekh ». La Gemara dans Qidushin montre que la notion de « qinyan eth ishah » est un derekh. Dans le derekh du 'olam hazeh, le but est égal au point de départ. Pour cela on parle de ma'agal, un circuit fermé. On dira « Sof ma'asseh be ma'hshavah t'hilah »

Il y a ainsi quatre éléments.

Si on prend l'élément « tsedeq », on pourrait penser qu'il faut faire du 'hessed, la tsedaqah avec toutes les créatures ... mais si l'on fait la tsedaqah avec toutes les créatures, ce ne sera pas du haskel : parfois, il est nécessaire d'utiliser le mishpat avec un élément comme le ka'as », la colère, par exemple, pour appliquer le din contre les reshaïm. Mais le ka'as, bien souvent, doit être utilisé ... avec soi-même pour ne pas céder à la taavah, au le désir.

Ceci est un point fondamental on a besoin des quatre éléments : Tsedeq, Mishpat, Mesharim et Tokha'hah.

« Latet liftaim 'ormah lena'ar da'at ousezimah » : donner la subtilité ou la ruse au naïf et au jeune homme qui n'a pas beaucoup d'expérience, pour lui donner « da'at », discernement, réflexion et délibération, c'est-à-dire « mezimah ». C'est « 'etzah », une délibération, c'est la pensée qui délibère : on porte en soi une réflexion ; on précise les choses et une fois qu'on est arrivé à une conclusion, on la présente à son intellect pour décider : est-ce que le résultat est pertinent ? Délibérer avec soi-même, est-ce juste ? Se critiquer soi-même ? La 'etzah, c'est essayer de construire une action dont on a bien pesé le pour ou le contre. On a bien regardé toute la mesure de nos capacités ; est-ce vraiment ça qu'il faut faire ?

Le Gaon dit : « latet », donner. Après avoir appris, il aura une « sayata dishmaya », une aide du Ciel, et cette aide va lui donner de comprendre plus : tu as appris, tu vas avoir plus avec l'aide du Ciel. Autre lecture : après avoir appris il va pouvoir donner : « lilmod oulelamed ».

Ici « Latet liftaim » : à celui qui est petit, naïf, il faut lui donner. Et pourquoi à lui ? Car il est naïf, il ne connaît pas la ruse ; il ne pense même pas que l'autre est en train de le tromper.

Le Yetser haR'a agit toujours avec ruse et donc il faut savoir ruser avec lui. Après avoir acquis « moussar haskel », le pas suivant c'est « latet liftaim » et puis le pas suivant « lena'ar » ...

Le « na'ar » est celui qui est vide de sagesse car il n'a pas encore accédé à la sagesse ; il ne connaît rien, il est incapable de faire des « mitsvoth ». Il est capable de céder à son Yetser haR'a, de faire des

averoth. Lui donner du « da'at » va lui permettre de se garder du Yetser haR'a et de faire des mitsvoth. Mais il faut lui donner « da'at oumezimah ».

Il y a une « pnimiout » qui est la « yedi'ah » : une intériorité qui est la connaissance et il y a une extériorité qui est le « ma'asseh », l'action pour qu'il puisse faire des mitsvoth et ne pas faire des averoth.

On va lui apprendre la 'ormah, la subtilité, la ruse, pour qu'il apprenne à séduire. Le Yetser haR'a enseigne parfois des choses douces, mais au fond de son cœur il est « 'aroum », rusé. Celui qui sait que l'autre est capable de faire ça, il est lui aussi « 'aroum », il est aussi rusé ; avec le rusé il faut agir avec ruse.

Une Torah de 'hessed, une Torah lishmah, c'est une Torah 'lelamed'. Il faut que ce soit une Torah faite pour enseigner. Quand j'étudie, que j'ai bien compris pour moi-même, il faut penser comment je vais pouvoir donner, transmettre, c'est une question fondamentale.

Il y a une autre notion, celle de « levoush » ou « malvoush » : quelque chose qui d'une certaine manière doit apparaître à un endroit, mais qui ne peut pas apparaître sous sa forme. Il va se vêtir de quelque chose qui est homogène à l'endroit où il doit se trouver et grâce à ce « levoush », il va pouvoir exister dans le monde, se dévoiler. Nous n'avons accès qu'au « levoush » de la réalité ; il y a une réalité très profonde qui ne peut pas se manifester dans le « 'olam hazeh » alors elle met un « levoush » et nous prenons le « levoush » de la réalité pour la réalité elle-même.

Le Gaon dit ainsi que Eliahou haNavi appartient à un autre monde, mais il porte un vêtement du 'olam haba et nous ne pouvons pas le voir dans 'olam hazeh.

La Torah est faite pour se dévoiler. Son nom l'indique : « lehoroth eth haderekh », pour indiquer le chemin, donc il faut bien qu'elle se dévoile. Ainsi « latet liftaim 'ormah » va induire deux choses qui viennent ensemble : Il va enseigner à d'autres ; Il aura une « sayata dishmaya » pour mieux comprendre lui-même.

La Torah doit se répandre partout, l'homme est responsable de cela et même son obligation d'étudier/d'enseigner, est une façon de s'assurer que ça va se répandre. C'est du 'hessed.

Si j'étudie, la Torah a une expansion minimale sur ma personne. Si j'enseigne, c'est une expansion sur l'ensemble des élèves qui entendent cet enseignement. Reish Laqish disait (dans Massekhet Sanhedrin) : « kol hamelamed ben 'haveru ke ilou yaldo », celui qui enseigne la Torah au fils de son ami, c'est comme si il avait fait cet enfant, comme son père. Rabbi Eliezer ajoute « ke ilou 'assa ledivrei Torah », c'est comme si il avait lui-même fabriqué les paroles de Torah. Rabbah disait : « keilou 'assa le 'atsmo » : comme si il s'était fait lui-même. C'est le même enseignement sur passouq du 3ème paragraphe Shem'a sur atem/otam.

Le père et la mère produisent un enfant, mais il y a une autre façon de produire un enfant, c'est de lui enseigner la Torah. On pourrait dire que c'est une façon plus haute et on aura dès lors un problème de Kivoud Av vaEm. Quel kavod prédomine entre les parents et le maître ? C'est le maître car il donne accès au 'olam haBa, donc il donne plus que le père biologique.

Ainsi, Reish Laqish dit : tu enseignes à un enfant la Torah, tu deviens son père comme si tu avais fait l'enfant. Et maintenant tu enseignes quelque chose que tu as reçu de tes maîtres, c'est comme si tu avais fabriqué les divrei Torah, dit R' Eli'ezer, comme si tu étais « divin ». On trouve l'expression « Torah tsivah lanou Moche », comme si Moche nous a donné la Torah. Mais quand dit la brakhah « Asher qideshanou be mitsvothav ve tsivanou.... » ce n'est pas à Moshé R' que l'on s'adresse mais à

H'. On sait que Celui qui a donné la Torah et les mitsvoth, c'est H'. Mais la Torah dit « tsivah lanou Moshé car d'une certaine manière c'est Moshé qui nous l'a enseignée.

A un enfant, on ne peut pas dire que H' nous a donné la Torah, sinon il se fera une image fautive d'H', mais si on lui dit 'c'est Papa qui t'a enseigné ou Moshé...', alors il apprend de son père, puis il apprend que son père a appris de Moshé, et un jour il va comprendre que H' a donné la Torah à Moshé Rabenou et il n'aura pas une image fautive de H'. Et Rabbah dit encore mieux : c'est comme s'il avait 'fait' les divrei Torah car il les donne.

H' a fait les divrei Torah et H' a fait l'homme. Comme s'il s'était fait tout seul, parce qu'il enseigne la Torah, il prend la place d'H' dans cet enseignement, alors « ke ilou » il s'est fait tout seul » mais c'est H' qui donne le « ke ilou » : tu as enseigné, enfanté la nouvelle génération ; la Torah va se répandre ... tu es tout ça !

La Gemara dans Sota cite un enseignement de Ben 'Azay : on a l'obligation d'enseigner la Torah à sa fille car on ne peut pas laisser quelqu'un sans Torah. Mais Rabi Eli'ezer dit non : si tu lui enseignes la Torah, tu lui enseignes peut-être une forme de ruse parce que « Ani 'hokhmah shokhenet 'ormah », la sagesse est là et en même temps elle est ruse. Rashi dit avec la « 'hokhmah » vient la « 'ormah », avec la sagesse vient la bêtise, la ruse. Il y a un risque pour Rabi Eli'ezer : les femmes risquent de ruser avec la sagesse qu'elles ont apprise.

On peut lire « 'hokhmah » comme כח מה, « koa'h mah », la force qui saisit l'essence, la chose elle-même, sans levoush, sans vêtement. La 'hokhmah a la force de commencer en posant la question « mah ». La réponse à « mah », c'est la chose elle-même. Avec la 'hokhmah, on va saisir la chose sans levoush, sans qu'elle ait été travaillée pour être acceptable dans ce monde ci ... C'est un risque. C'est pour cela que dans la 'hokhmah, il y a la ruse : si vous savez plus que l'autre vous pouvez l'utiliser pour le tromper, pour lui faire croire etc.... Cela peut être très mauvais.

Si enseigner à sa fille est une option, alors il y a le risque de la ruse, mais enseigner à son fils, c'est une obligation ; on n'a pas le choix et on prend le risque. Maintenant si Rabi Eli'ezer pense qu'on n'est pas vraiment obligé, alors peut-être pour lui, est-ce interdit parce qu'il y a un enseignement possible de la ruse.

La forme la plus basse de Tsourat Adam, de la forme humaine, passe par l'imagination ; la forme la plus haute passe par les chemins du da'at, par le sekhel.

Concrètement, la « hanagah lema'asseh », la conduite directe, concrète de l'action, est du domaine de la mezimah, de la 'etsah, du conseil, de la délibération.

La « hanagah lema'asseh » ne se trouve pas chez celui qui sait raisonner, mais chez celui qui a de l'expérience. Pour cela il faut sortir le na'ar, celui qui n'a aucune expérience ; il faut le remplir de Torah pour qu'il puisse agir dans le monde.

Dans le système « sekhel », on trouve le chemin le plus haut de la Tsourat Adam : à ce niveau, il n'y a pas « Tov » et « R'a ». Rav Dessler enseigne qu'avant le « Tov vaR'a », il y a le système « Emeth ve Sheqer ». Le sekhel ne saisit que ce qui existe vraiment, le réel. Comme le sheqer n'a pas de réalité autre que celle qu'on veut lui attribuer, il n'est pas saisi par le sekhel. C'était ça la faute de Adam haRishon. L'imagination a été donnée comme keli, comme moyen du sekhel, un moyen de saisir ce sur quoi le sekhel agit.

Le 'Etz est présenté à 'Havah/Adam comme « Tov ». Le Maharal dit : tov le'enayim : bon à manger, beau à voir. C'est l'imagination. La neqevah est dans le koa'h hadimayon, la force de l'imagination. La femme a vu cela : « vatéré ha ishah ».

Le dimayon, l'imagination, va faire que Adam va dire « ha ishah asher natatah 'imadi », la femme que tu m'as donnée (m'a donné à manger). Le dimayon donne une réalité à des choses qui n'en n'ont pas et cela implique des conséquences terribles, parce que finalement la relation entre 'Havah et le Serpent, c'est une relation avec une « Eshet Ish », une femme mariée, mais le Na'hash ne l'a pas convaincue par un raisonnement, mais un rapport complètement physique qui laisse une trace. Le dimayon agit par des chemins extérieurs créant un mélange dans la réalité et donc une impossibilité de distinguer Emeth et Sheqer.

Le Dymayon est un flux extrêmement intense ; le Sekhel se noie littéralement dans ce flux-là. C'est ce qui s'est passé : Adam s'est noyé dans ce flux d'imagination.

*(notes prises en shiour par L.K.)*